

Homélie de l'Eucharistie finale

À la fin d'une forte expérience de discernement, nous ressentons une forme de vertige devant ce qui viendra par la suite. Nous sentons la difficulté de donner vie aux choix qui ont été faits, de les traduire dans une manière de faire qui puisse exprimer « l'élection » (au sens ignatien) faite sous le souffle de l'Esprit Saint.

Les *Exercices spirituels* de saint Ignace proposent, comme transition à la vie quotidienne, la « Contemplation pour obtenir l'Amour ». Une contemplation en forte résonance avec la première lettre de l'apôtre Jean que nous venons d'entendre. Dieu veut se faire connaître comme celui qui est l'Amour. Aussi se présente-il à l'humanité en envoyant son Fils, le geste d'amour qui nous donne la vie, la seule vraie vie à laquelle nous aspirons. Dieu le Père met en pratique les deux observations que saint Ignace suggère au début de la contemplation : « l'amour doit se manifester plus dans les actes que dans les paroles » et « l'amour est un échange dans lequel chacun donne tout ce qu'il a et tout ce qu'il est ». Le Seigneur s'est donné totalement, jusqu'à la mort sur la croix, et il demeure avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde, puisqu'il nous a donné son Esprit. Saint Ignace nous invite à demander la reconnaissance pour tant de dons reçus comme une impulsion afin qu'à notre tour nous nous donnions entièrement pour *en tout aimer et servir la Divine Majesté*.

C'est la phrase qui a guidé nos sessions dans l'aula de la Congrégation générale. Le Christ en croix a été présent au cœur de nos efforts pour que nous portions le discernement au-delà de nos raisonnements, de nos goûts ou des difficultés rencontrées, pour en venir à la consolation d'être en syntonie avec la volonté du Père. Jésus, à la veille de sa Passion, est allé au Jardin des Oliviers et a lutté dans sa prière jusqu'à suer des gouttes de sang pour accepter les conséquences de sa mission, bien au-delà de ce qui lui plaisait ou de ce avec quoi il aurait pu être d'accord. Nous avons nous aussi été frappés par le témoignage de nos frères dans des conditions de guerre et nous sommes poussés par l'amour à dire ensemble : « Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Tu me l'as donné ; à toi, Seigneur, je le rends, Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté. Donne-moi ton amour et ta grâce, cela seul me suffit. »

Durant cette Congrégation générale, nous avons vécu à nouveau cette expérience de Dieu qui est présent de tant de façons différentes dans nos vies personnelles et dans le corps des compagnons de Jésus. Une fois encore, nous ont surpris l'abondance, la variété et la profondeur de ses dons. Tout ce que nous avons expérimenté a été grâce, don gratuit et surprenant.

Le processus de discernement de la Compagnie réunie en Congrégation générale nous place devant le défi de devenir ministres de la réconciliation dans un monde qui n'a pas arrêté sa course durant nos délibérations. Les blessures de la guerre continuent de faire souffrir, le flux de réfugiés est en croissance, la souffrance des migrants nous affecte toujours plus, alors que la Méditerranée a englouti des dizaines de personnes durant les deux mois que nous avons passés ensemble. Les inégalités entre les nations et au sein des nations sont le signe d'un monde qui méprise l'humanité. La politique, qui devrait être « l'art de la négociation qui met le bien commun au-dessus des intérêts particuliers », continue de s'affaiblir devant nos yeux. Les intérêts particuliers, en fait, masqués sous le couvert du nationalisme, font élire des dirigeants et font prendre des décisions qui empêchent les processus d'intégration et l'agir en tant que citoyens du monde. La politique peine à être la manière humaine de prendre des décisions raisonnables, une manière qui refuse de se soumettre à l'imposi-

tion des puissants. Le désir profond des mères et des enfants, partout dans le monde, pour pouvoir vivre dans la paix, dans le cadre de relations sociales fondées sur la justice, semble reculer au milieu des conflits et des guerres, pour des raisons opposées à l'amour qui peut nous faire vivre.

Notre discernement nous porte à voir ce monde avec les yeux des pauvres et à collaborer avec eux pour faire croître la vie véritable. Il nous invite à aller vers les périphéries et à chercher à comprendre comment aborder globalement la totalité de la crise qui empêche les conditions de vie minimales pour la plus grande partie de l'humanité, qui menace même la vie sur la planète Terre en vue d'ouvrir un espace à la Bonne Nouvelle. Notre apostolat, dans ce contexte, est donc nécessairement intellectuel. Les yeux miséricordieux, que nous avons acquis en nous identifiant avec le Christ sur la croix, nous permettent d'approfondir la compréhension de tout ce qui opprime les hommes et les femmes dans notre monde. Les signes qui accompagnent notre proclamation de l'Évangile sont ceux qui correspondent aujourd'hui à chasser les démons de fausses interprétations de la réalité. Ainsi apprenons-nous de nouvelles langues pour comprendre la vie des différents peuples et pour partager la Bonne Nouvelle du salut pour tous. Si nous ouvrons nos cœurs à l'action de l'Esprit Saint et nos esprits à la vérité de l'amour de Dieu, nous ne boirons pas le poison des idéologies qui justifient l'oppression, la violence entre les êtres humains et l'exploitation irrationnelle des ressources naturelles. Notre foi dans le Christ mort et ressuscité nous permettra de contribuer, avec d'autres hommes et femmes de bonne volonté, à prendre soin du monde malade puis à aider à son rétablissement.

Allons donc de prêcher l'Évangile partout, réconfortés par l'expérience de l'amour de Dieu qui nous a placés ensemble comme compagnons de Jésus. Comme pour les Premiers Pères, le Seigneur nous aura été propice à Rome ; et il nous envoie dans toutes les parties du monde, vers toutes les cultures humaines. Allons donc en toute confiance puisque c'est lui qui travaille avec nous et qu'il confirme par des signes inédits notre vie et notre mission.

Arturo Sosa, SJ – Le 12 novembre 2016